**Zeitschrift:** Film : revue suisse de cinéma
**Herausgeber:** Fondation Ciné-Communication
**Band:** - (2000)
**Heft:** 9

**Artikel:** Le Festival Black Movie, haut lieu de métissages
**Autor:** Pullmann, Pierre
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-932582

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Le Festival Black Movie, haut lieu de métissages

**La 10e édition du Festival Black Movie s'ouvre à de nouvelles aires cinématographiques. Si l'accent est toujours mis sur la production africaine récente, le festival explore aussi le thème de l'identité dans les nouveaux cinémas arabes. La programmation offre encore un éclairage singulier sur la place de la communauté noire à «Cuba la métisse».**

«La nuit» de Mohamed Malass

Par Pierre Pullman

Black Movie est sans doute la seule manifestation de Suisse romande à présenter régulièrement les cinémas du monde noir. Nombreux sont les réalisateurs africains qui jouissent d'une renommée internationale, mais les écrans où l'on peut découvrir leurs œuvres sont toujours aussi rarissimes. On aurait donc tort de se priver de ce rendez-vous printanier, d'autant plus que la nouvelle direction de Black Movie – assurée depuis deux ans par Maria Watzlawick et Virginie Bercher – nous vaut des collaborations inédites.

On retrouvera bien sûr la traditionnelle section consacrée aux films africains récents, qui demeure la spécificité du festival. L'affiche, d'une trentaine de titres, comprend encore une fenêtre thématique dédiée cette année à la recherche de l'identité, sujet central des cinémas d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Troisième volet et effet fructueux d'une *joint-venture* avec le festival Racines noires de Paris, le Festival Cinema africano de Milan et l'ICAIC (Cuba): un programme itinérant propose enfin une ouverture sur la présence africaine dans le cinéma cubain et nous donne à voir une facette plutôt inhabituelle des Caraïbes.

### De la Russie à l'Angola

Avec une dizaine de fictions et de documentaires, la section «Production africaine récente» est tout d'abord marquée par l'inlassable questionnement des cinéastes face à leur continent. Cette incursion dans les réalités difficiles ou plus heureuses du monde noir présente de remarquables qualités formelles. Le souci esthétique est ici au service d'une écriture volontiers intimiste, comme l'avait souligné le spécialiste Olivier Barlet, l'un des invités de la manifestation genevoise.

Prendre le pouls ou la température de l'Afrique et dresser aujourd'hui une sorte d'état des lieux: c'est la démarche que suit Abderrahmane Sissako dans «Rostov Luanda» (1997). Son film commence en Russie pour aboutir en Angola; le cinéaste, formé à Moscou, a perdu la trace de son ami Bari-Banga, jeune combattant de la guerre de libération. Seule une image subsiste, celle d'une photo de famille. Ce sera le point de départ et le prétexte d'un retour à l'Afrique et à des sentiments trop longtemps enfouis. Du village natal en Mauritanie à l'Angola, la voix *off* et le regard complice d'Abderrahmane Sissako nous invitent à partager des rencontres anecdotiques, empreintes de spontanéité, mais aussi à redécouvrir les zones troubles d'un vaste continent. C'est ce même regard généreux, balançant souvent entre la fiction et le documentaire, le poétique et le politique, qui a valu une reconnaissance unanime au réalisateur d'«Octobre» et de «La vie sur terre».

### Du côté de chez Djibril Diop Mambéty

D'une facture toujours impeccable, «La petite vendeuse de soleil» (1999) de Djibril Diop Mambéty retrace les déboires d'une gamine des rues de Dakar. Sili a douze ans et vit sur les trottoirs. Lorsqu'elle décide de vendre des journaux à la criée pour assurer sa survie, elle se heurte au petit monde sans pitié de vendeurs, exclusivement masculin… Bénéficiant d'un magnifique travail à la caméra, ce film plein de tendresse et de dignité est le deuxième d'une trilogie, «Histoires de petites gens», restée malheureusement inachevée avec la mort prématurée du réalisateur.

Autre ambassadrice de qualité pour la production africaine récente, la somptueuse fresque biblique réalisée par Cheik Oumar Sissoko: «La genèse» (1999), seul film africain présenté au dernier Festival de Cannes! D'une portée universelle, cette reconstitution magistrale, située dans le fabuleux décor naturel du Hambori Tondo, au Niger, nous rappelle que l'Afrique demeure le berceau de l'humanité. L'imposante production du cinéaste malien est dédiée aux déchirements ethniques et nationalistes de notre monde contemporain, ainsi qu'à toutes les victimes de conflits fratricides. Sa projection, dans le cadre de Black Movie, est une première en Suisse romande.

### Errances du côté de la liberté

Côté programmation thématique, le Festival Black Movie aborde cette année la question essentielle de l'identité. Dans le monde arabe, c'est là une interrogation fondamentale depuis plus de vingt ans. Dans l'incapacité de se reconnaître dans la nation et prenant ses distances avec les discours officiels, le cinéaste arabe entame une sérieuse «errance du côté de la liberté»; avec parfois une bonne dose d'humour – comme le rappelle le film d'ouverture du festival, «Les Casablancais» d'Abdelkader Lagtaa. Le Marocain nous emmène avec bonheur dans le labyrinthe de la Médina, avec ses personnages truculents et ses relations tout en contrastes, pour mieux interroger la famille, la mère, l'enfance et montrer les dangers de l'intégrisme. L'affirmation d'une individualité, la réflexion sur les origines et sur le pouvoir (paternel, religieux, politique) sont autant d'orienta-

tions nouvelles de ces cinématographies qui offrent sur la culture arabe un éclairage différent de celui qu'ont véhiculé les médias ces dernières années.

Dans «Beyrouth fantôme» de Ghassan Salhab (Liban), c'est la mémoire et la renaissance de la vie après la guerre qui sont en jeu. Dans l'inquiétant «Les portes fermées», une femme réussit, à force de ténacité, à se libérer du pouvoir masculin pour se trouver ramenée, contre toute attente et par son propre fils, dans le chemin de la servitude. En réalisant «La nuit» (1985), le Syrien Mohamed Malass brosse le portrait de son père, un ancien combattant de la Palestine, pour amorcer un retour à ses racines et recouvrer la dignité perdue. Avec le désormais classique «Homme de cendres» (Nouri Bouzid, 1986), c'est la répartition des rôles dans la famille et dans la société tunisienne qui est au cœur de l'œuvre, tout particulièrement l'image de l'homme et du père. Cette dernière est utilisée comme métaphore de l'autorité politique, mais aussi pour figurer un être réel contraint de porter un masque imposé par la société…

### Cuba «la métisse»

Un autre masque que le cinéma d'auteur contribue à faire tomber est celui d'une société qui aurait aboli toute discrimination raciale. A Cuba, plus de 70 % de la population est noire ou métisse. L'île caraïbe peut volontiers se vanter du mélange de ses origines et cultures: sa réalité sociale reste fort différente. Derrière la caméra, les réalisateurs noirs se comptent sur les doigts d'une seule main et comme personnages ou acteurs, ils sont étrangement peu représentés… Rares sont en effet les films qui se sont risqués à parler de l'homme noir et marginalisé dans ce pays où, par décret, la différence n'existe pas. Pendant des décennies, la seule présentation des Noirs au cinéma s'est donc limitée à des personnages hérités de l'époque coloniale ou des figurants, danseurs et chanteurs.

C'est avant tout à travers l'évocation historique de l'esclavage que les réalisateurs ont peu à peu approché le sujet de la discrimination raciale. Cette démarche leur évitait d'en aborder les conséquences directes sur la vie quotidienne de la population cubaine. Pourtant, une œuvre d'exception voit le jour en 1965, quelques années après la révolution castriste et l'émergence d'un cinéma d'investigation sociale: «Now!», du talentueux documentariste Santiago Alvarez, montre la ségrégation raciale aux Etats-Unis.

### Sara Gómez la pionnière

Douze ans plus tard, la première réalisatrice cubaine Sara Gómez (déjà connue pour avoir traité des sources africaines de sa famille dans ses courts métrages documentaires) réalise «De Cierta Manera», qui parle des communautés noires les plus pauvres. De son côté, «La Ultima Cena» de Tomas Gutiérrez Alea (1976) ose une vision crue et une réflexion moderne sur son époque, en mettant en scène la révolte des esclaves dans une ancienne plantation coloniale. A la fois fresque sublime et critique sociale audacieuse, ce film avait encore pour mérite de réunir les meilleurs acteurs noirs et mulâtres du moment.

La musique ne manque pas d'occuper un espace privilégié pour cette recherche des origines, comme dans «Simparele» de Humberto Solas, ou dans «La Ultima Rumba de Papa Montero», de Octavio Cortazar, consacré à la plus populaire des musiques afro-cubaines. Le très remarqué «Yo Soy del Son a la Salsa» (1996), qui «ressuscite» les origines afro-cubaines du son (l'ancêtre de la salsa), est un des plus récents exemples de ces préoccupations et sensibilités relatives aux fondements mêmes de la culture cubaine.

C'est à de telles redécouvertes qu'invite donc Black Movie, comme chaque année en présence de réalisateurs, en musique et dans un cadre qui s'annonce convivial. ■

*Festival Black Movie, Genève, du 31 mars au 7 avril 2000. Centre du festival: Saint-Gervais-Genève. Lieu des projections: Saint-Gervais-Genève, Cinéma Spoutnik, Cinéma Les Scalas, Moulin-à-Danse. Renseignements: 022 908 20 00.*

«Bye Bye Africa» de Mahamat-Salek Haroun

## brèves

### Le livre porté à l'écran et mis en scène

Depuis une dizaine d'années, Jean-Louis Peverelli organise des expositions, des conférences, ou des tables rondes autour de la question de l'œuvre littéraire et de ses adaptations, tant cinématographiques que théâtrales. Tenant compte de la diversité de formes que revêt aujourd'hui la culture, il a décidé de créer en 1998 la Fondation Livre-Cinéma-Théâtre, basée à Genève. Celle-ci s'est fixé pour but de monter et promouvoir des spectacles, des présentations publiques ou pédagogiques sur le thème de la croisée des arts. Parmi les dernières réalisations (toujours à disposition), figurent «Le silence de la mer» ou «Les enfants terribles». (by)

*Fondation Livre-Cinéma-Théâtre. Jean Louis Peverelli, tél. et fax 022 321 49 39*

### Avant-goût du Festival Images à Vevey

La troisième édition du Festival Images se tiendra du 22 septembre au 7 octobre à Vevey. Cette manifestation réunit, sur un mode unique en Europe, trois formes d'expression distinctes: la photographie, le cinéma te le multimédia. Parmi les événements programmés: ateliers de création numérique, nuit d'effets spéciaux, chefs d'œuvre méconnus du muet avec accompagnement musical, nuit du court métrage, avant-premières de films pour enfants et remise d'un Grand Prix européen de la photo.

*Festival Images. Secrétariat général, tél. 021 925 80 32*

### Prix Cyril Collard 1999

Ce prix, lancé par Arte en 1993, récompense le réalisateur d'un premier film francophone sorti en salles au cours de l'année passée. Le montant alloué au vainqueur doit lui permettre de monter une deuxième œuvre. Six films ont été retenus: «Haut les cœurs» de Solveig Anspach, «Karnaval» de Thomas Vincent, «Peau d'homme, cœur de bête» de Hélène Angel, «Sombre» de Philippe Gandrieux, «Voyages» d'Emmanuel Finkiel et «Plus qu'hier moins que demain» de Laurent Achard, qui est le gagnant cette année. (by)

# LA BOUTIQUE du CINEMA

Les 7 Rialto 33 boulevard James-Fazy 1201 Genève
Tél 022 741 55 25
lundi-vendredi: 12 h 30 à 19h jeudi: 12 h 30 à 20 h samedi: 12 h 30 à 17 h

Les Galeries du Cinéma Petit-Chêne 27 1003 Lausanne
Tél 021 341 44 17 . fax 341 44 03
lundi-vendredi: 13 h à 18 h 30 samedi: 13 h à 17 h

CINE shop

## lampe caméra

hauteur 30 cm environ
Fr. 62,50

## praxinoscope

hauteur 15 cm environ
Fr. 334,90

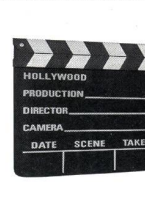
- les affiches
- les cadeaux
- les cartes postales
- la librairie
- 700 CD
- les photographies
- les textiles

## réalisateur

hauteur 12 cm environ
peint, patiné à la main
Fr. 94,50

## phénakistiscope

hauteur 30 cm environ
Fr. 380.-




## clap

20x18 cm
Fr. 9,80

## thaumatrope

reproduction du jeu inventé en 1826
Fr. 59,90

## oscar

hauteur 23 cm
Fr. 19,50

METRO CINE
www.metrocine.ch